

vertueux en acte vertueux jusqu'au bague. Là on le vit apprendre les mathématiques. Après quoi il s'évada grâce au talent qu'il possédait de faire le cadavre.

Puis on le vit amasser un petit pécule en attaquant les diligences, se lancer dans la spéculation et gagner une fortune considérable, dont on eut une faible idée par quelques vues de ses domaines, venir en France, apercevoir Mire, en tomber amoureux, dépérir, consulter le médecin, déclarer sa flamme, être reçu avec une grande tristesse par Mirabelle qui lui tint à peu près ce langage.:

« Je suis d'origine inconnue. Mon passé se perd dans la nuit des temps. Ne cherchez jamais à savoir quelque chose de mon enfance ou tout serait fini entre nous. »

Puis elle lui raconta sa jeunesse. Son histoire commençait à Marseille, l'hôtel meublé donnait sur le port. On voyait la jeune fille assise sur un lit défait. Sa figure exprimait un désespoir dont on ignorait la cause. Elle se levait et tournait dans la chambre. Parfois elle arrachait avec ses ongles de grands lambeaux du papier de tenture. Elle froissait avec une émotion considérable une petite jupe d'enfant en satinette. De temps en temps elle élevait vers le ciel des regards chargés de reproches et on assistait à la scène à laquelle elle faisait ainsi allusion : dans un riche palais d'Italie un vieillard surprenait un jeune homme à lire l'Arétin, entraînait dans une grande colère, jetait le livre maudit dans la lagune et chassait l'adolescent avec des imprécations épouvantables. La jeune fille de Marseille soupirait, écrivait sur un papier quadrillé ces simples mots :

*Adieu. Dans la mort comme dans la vie, je suis à toi. Mirabelle.*

Puis la scène changeait. On se trouvait dans l'arrière-boutique d'un café. Un pécheur à l'œil noir rapportait sur son épaule le corps inanimé d'une noyée. Il la déposait sur la table, hochait la tête et sortait de sa poche la photographie de sa fiancée morte. Très ému, le marin, dans un moment